

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 28

Artikel: Un harem moderne : [suite]
Autor: Delacambre, Maria de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus franche et la plus digne d'intérêt m'a paru la suivante :

« Monsieur, je me porte candidat à vos millions en disponibilité. Je suis jeune encore, monsieur ; j'ai mes 32 ans, grand appétit, beaucoup de vices à nourrir, mais pas le sou. J'estime que vous ne pouvez faire de vos richesses un usage plus utile, surtout pour moi, que de les mettre au service d'un tempérament si bien doué par la nature, si mal servi par la fortune. Mon aïeul, qui a eu la gloire d'être pourtraituré de pied en cap par Mercier et par Diderot, réduisait à la mastication la fin dernière de la vie ; je vois avec plaisir que les philosophes et les savants en vogue reviennent à cette doctrine. Je me sens d'humeur et de force, monsieur, à mastiquer vos millions. N'est-il pas déplorable que de si nobles facultés restent sans emploi faute de quelques misérables billets de banque ? Vous me direz peut-être que je pourrais travailler. c'est possible ; mais je suis si paresseux ! »

» En voilà un qui n'y met pas d'hypocrisie, ajoute M. Bernardille. S'il est vrai, suivant une définition qui revient à la mode, que l'homme soit un tube digestif percé par les deux bouts, personne n'est assurément plus digne d'être millionnaire. »

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en renvoyant nos lecteurs aux *Esquisses* et *Croquis parisiens*, qui abondent en morceaux semblables.

2

Un harem moderne.

Les Hanoums adorent de s'occuper de mariage et d'intrigues amoureuses. Ce sont elles qui marient leurs frères, leurs fils et leurs parents. Tout mariage turc est d'abord bâclé par les femmes, et il ne faut pas croire que le mari qui ne voit sa femme que le soir de ses noces en lui ôtant son voile, ignore comment elle est ; il la connaît beaucoup mieux qu'un Européen qui voit chaque jour sa fiancée. Sa mère, sa sœur ou une parente est chargée d'examiner la jeune prétendue et Dieu sait le soin qu'elle met à ce rôle de confiance. Pas un défaut de corps, d'esprit ou de caractère n'est lui échappe et le fiancé connaît toutes ses imperfections et perfections qui lui sont fidèlement décrites. Dès qu'une jeune fille atteint sa onzième ou douzième année, tous les yeux sont fixés sur elle : On la connaît bien déjà ; car, depuis l'enfance jusqu'au jour où elle prend le voile, la petite Turque vit au milieu des garçons ; suivant ses frères et leurs amis dans leurs promenades, elle monte dans leurs voitures, court en caïque avec eux, et s'assied sur les genoux du premier venu. Autant les femmes turques sont gardées, autant les petites filles le sont peu, et c'est là un des plus grands défauts que j'ai remarqué dans l'éducation turque. Non seulement la fillette, des plus grands princes et pachas, court avec les jeunes gens ; mais encore elle est sans cesse dans les bras des domestiques, des seïs, qui satisfont à tous ses caprices et la portent partout, qui se font embrasser par elle et se la disputent, heureusement que l'éducation européenne est maintenant admise dans tous les conacs des Orientaux distingués : Des institutrices étrangères viennent adoucir ces mœurs barbares, et donner à la jeune Hanoum, avec la science de l'esprit, la bonne tenue d'une éducation soignée.

Dès qu'une enfant devient fillette, toutes les mères et parentes de fils à marier la remarquent ; elle prend le yachemak vers onze ans : on se consulte, on pèse et débat les intérêts de son alliance, et quand tout est convenu, la mère ou la sœur du jeune homme dit : as-tu remarqué la méliah Hanoum ? (outout autre nom) fille du bey ou du pacha un tel ? Elle est très jolie

et se fait femme. Viens aux eaux douces, tu la verras. Et le dimanche, à Gueük-sou, le jeune bey, en chevauchant sur son alezan, voit dans la voiture de sa mère, ou parente, une jeune fille dont les grands yeux lui sourient et qui rougit comme une rose sous l'ardent regard du jeune Osmanli. En rentrant il dit qu'il l'a trouvée charmante ; et la parente arrange tout avec la mère de la jeune fille, pendant qu'il fait sa demande au père. Aussitôt qu'il est agréé, les femmes de sa maison ne quittent plus sa fiancée. Elles la parent, la promènent, la mènent aux bains ; c'est là, qu'en lui lavant les cheveux et les épaules, elles remarquent les imperfections ou les beautés de son corps virginal et en font un récit fidèle au fiancé.

L'amour naît vite en Orient, à peine entrevus que déjà ils s'adorent ! Ils s'envoient des baisers des fenêtres ou des caïques et que de phrases charmantes, de billets doux leur arrivent ! Les femmes turques s'intéressent tant aux amoureux. Il y a vraiment des passions très franches et très vraies dans ces mariages et c'est pour cela que j'ai remarqué tant d'unions durables et d'intérieurs patriarcaux. — Quant au danger de l'infidélité du mari, vivant au milieu de jeunes esclaves, il n'est pas plus grand que celui de la femme européenne entourée de ses servantes. Les Turques exercent une grande surveillance et ont une grande domination dans le harem. Elles ont pour les seconder : mères, sœurs, parentes et calfas dévouées. Puis presque toujours des visites interdisant au mari l'entrée du harem, et quand elles voient qu'une de leurs esclaves plaît à l'effendi, elles s'en débarrassent en l'échangeant pour une autre d'une de ses amies. Ah ! comme elles savent s'entendre et se soutenir ces filles de l'Islam ! comme elles savent réparer par leur finesse et leur bonne entente, ce que le sort semble avoir de cruel ! Tout est bien fait dans ce pays pour les dédommager. Les plaisirs des Turcs sont : (pour les sages) la conversation, les préoccupations de la patrie et le tchibouk. (Pour les fous) : l'enivrante liqueur du mastic et le jeu. Que feraient des femmes parmi eux ? Elles ont bien d'autres plaisirs : promenades en caïque, soupers au clair de lune, fêtes au harem, danses et chants, plus les doux rêves d'amour que la société des hommes ferait vite envoler.

Le harem (qu'on suppose être la demeure d'un essaim de beautés plus ou moins à la merci du maître) pourrait presque s'appeler le royaume des femmes. Les habitations turques se composent de deux maisons, qu'on appelle conacs si elles sont en ville ; ou yalis, si elles sont au Bosphore ou au bord de la mer. Ces deux maisons sont séparées complètement et seulement reliées l'une à l'autre par un jardin, ou communiquent par un appartement. Un tour sert à passer la nourriture et les objets d'une demeure dans l'autre. La plus grande, celle dont les murs d'enceinte sont très hauts et les fenêtres garnies de ces légers treillis en bois (nommés cafaz) qui ont comme les jalousies le privilège de laisser voir sans être vu, s'appelle le haremlick. C'est l'habitation des femmes. La plus petite des deux maisons se nomme le selamlick, c'est la demeure des hommes. On fait la cuisine indifféremment chez les hommes ou les femmes, selon que l'on possède un habile cuisinier ou une cuisinière ; mais presque toujours ce sont les hommes qui font la cuisine. Cuisine simple mais très variée et dont les mets sont en quantité infinie, même chez les gens modestes.

Dans le harem est la chambre nuptiale : le mari s'y rend de chez lui sans traverser d'autres pièces : c'est au harem que demeurent la femme, les enfants, la mère, les sœurs et toutes les parentes du pacha, ainsi que celles de sa femme, leurs servantes (nommées calfas), les esclaves noires et les ouvrières, enfin toute la tribu féminine qui les entoure, c'est-à-dire une immense suite, ce qui rend un harem quelquefois si nombreux que les femmes s'y comptent par centaine.

La mère s'appelle *validé*, la femme la *hanoum effendi*, toutes les autres parentes s'appellent *hanoums*. Les *calfas* (suivantes et ouvrières), les esclaves, sont toutes sous la domination de la maîtresse de la maison ou sous celle de la mère. Ce sont elles qui les vendent, les achètent et les marient. Chacune a ses attributions, car tout se fait dans le harem : la lessive, le repassage qui se fait à froid ; les objets, bien pliés, s'étendent par terre sur des tapis ou couvertures, et on les lisse avec un rouleau en bois. On a aussi maintenant des fers à repasser, mais

on ne s'en sert que pour le linge fin. On fait tout ce qui concerne la couture et même le tissage. Les femmes turques ont beaucoup d'ordre et les harems sont d'une propreté qui peut rivaliser avec l'intérieur de la meilleure ménagère, je ne dirai pas de Paris, mais de Hollande. Dans la chambre des grandes hanoums seulement il y a un lit. Lit en fer doré avec des rideaux de soie de Brousse et des oreillers brodés d'or et de soie; toutes les autres pièces ont d'immenses armoires dans le mur où se trouvent enfermées des literies pour une ou plusieurs personnes et qu'on étend le soir, suivant le nombre des invitées; le luxe est extrême: matelas de ouate entourée de soie; couvertures de soie piquée et brodée d'or; draps de gaze de soie de Brousse, oreillers de mille nuances et plus riches les uns que les autres; cuvette et pot-à-l'eau en argent ou en vermeil; serviette brodée d'or. Voilà vraiment le luxe oriental; on pose le soir deux ou trois de ces beaux matelas sur les tapis des salons et on fait autant de lits qu'il y a de visiteuses.

(La fin au prochain numéro).

On ovrà qu'à mè ètrè à se n'èse.

Tandi clliào fénésons, dou z'ovrà fénàvont per tsi lo conseillé dè Peinthalaz. Volliavont ramassà. L'aviont dza met ein tìre et fasont dâi moués po que sâi pe ézi à tzerdzi. L'étiiont l'on à coté dè l'autro et ribliàvont la tìre dévânt leu, po amoellâ. Arrevâ à 'na pliace iô lo fein étâi râ, la tìre n'étâi pa pe grossa que n'andein et sè gravàvont quasu d'étrè lè dou. Adon ion dè clliào gaillâ s'arrêté, pliantè lo mandzo dè sa fortze dein terra, sè crâisè lè brés et sè met à vouâiti l'autro.

— Eh bin! se lâi fâ lo conseillé, que ratêlavè derrâi leu, porquìe ne vo z'incoradzi-vo pas?

— Ma fâi, se repond l'autro, l'est dza prâo d'étrè geinâ po la mounia sein onco ètrè geinâ po l'ovradzo!

On teriào adé conteint.

Dâo teimps dâi fêtès civiquès, vo sèdè que tsacon avâi lo drâi d'allâ teri et que clliào que pequâvont bin aviont po prix dâi balè picès dè 5, dè 10 et dè 20 batz, que lo gouvernèment baillivè. A n'a fêta civiqua dè Lassarraz, on coo dè pè Pomplâiè sè met ein jou, et.... rrrâo! fâ fougâ la terra à mî-tsemin dè la ciba.

— L'est manquâ, ton coup, se lâi fâ on citoyen, dza dévânt que lo dzingârè aussè fouattâ.

— On s'èin fo que sâi manquâ, se repond cé dè Pomplâiè, l'a adé fé onna rude débordenâie!

Il y a déjà de longues semaines que notre théâtre est fermé, et nous sommes persuadés que si quelque bon génie venait nous le rouvrir pour un soir et nous donner une de ces représentations qui dérident tous les fronts et qui vous font dire en sortant: « quelle charmante soirée! » nous sommes persuadés, disons-nous, que tous les amateurs du théâtre en seraient enchantés. — Eh bien! ce bon génie, qui s'appelle M. Landrol, va nous arriver avec les artistes du *Gymnase*, de Paris, et nous donner *jeudi 15 juillet, à 8 heures*, deux excellentes comédies: *Les enfants*, par M. G. Richard, et *Bocquet père et fils*, par MM. Labiche et Laurencin. — C'est là une de ces occasions rares pour nous, une vraie fête artistique, qui sera sans doute le rendez-vous d'un nombreux public.

Un usurier montrait une magnifique maison qu'il venait de faire bâtir à un voisin qui savait bien qu'en penser. L'usurier, après lui avoir fait parcourir plusieurs beaux appartements: « Voyez, lui dit-il, cet escalier dérobé? » — « Il est, repar-tit le voisin, comme tout le reste de la maison. »

M^{me} ***, adorablement jolie, mais très connue par les audaces de son langage, est au milieu d'un grand salon. Sa toilette est splendide; quelques centimètres de corsage seulement et les plus admirables épaules. En revanche, un jupon avec une traîne qui n'en finit pas. Un monsieur marche sur la traîne. « Fichu animal! » dit la dame en se retournant. — « Ah! madame, voilà un fichu qui se-rerait mieux placé sur vos épaules que dans votre bouche. »

Le marquis de Fairières, grand emprunteur et très connu pour ne jamais rendre, alla un jour chez le financier Samuel Bernard et lui dit: « Monsieur, je vais bien vous étonner: je suis le marquis de Fairières; je ne vous connais point et je viens vous emprunter cent louis. » — « Monsieur, lui répon-dit Bernard, je vous étonnerai bien davantage: je vous connais et je vais vous les prêter.

Dans une partie de chasse de l'automne dernier, un de nos élégants Lausannois, que nous ne vou-lons pas désigner plus clairement, aussi peu chas-seur que facétieux, trouva fort plaisant de gouail-ler un pauvre bûcheron.

Passant pour la troisième fois devant lui, il lui dit pour la troisième fois:

— Avez-vous vu la bête?

— Oui, répond résolument le bûcheron.

— Où?

— Là où vous êtes....

La manière d'arranger les *Turcs* et les *Chrè-tiens*, pour résoudre la question posée samedi der-nier est la suivante:

4 C, 5 T, 2 C, 1 T, 3 C, 1 T, 1 C, 2 T, 2 C, 3 T, 1 C, 2 T, 2 C, 1 T. — La prime est échue à M. Ph. Voruz, à Lausanne.

Logogriphe.

Dans huit lettres trouvez: châtel,
Etole, écho, lacet, hôtel,
Calotte, lac, taloche, cole,
Chat, côte, tache, cale, Eole.

Prime: Un encrier portatif.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^o

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et alle-mandes; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et loca-tion aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS